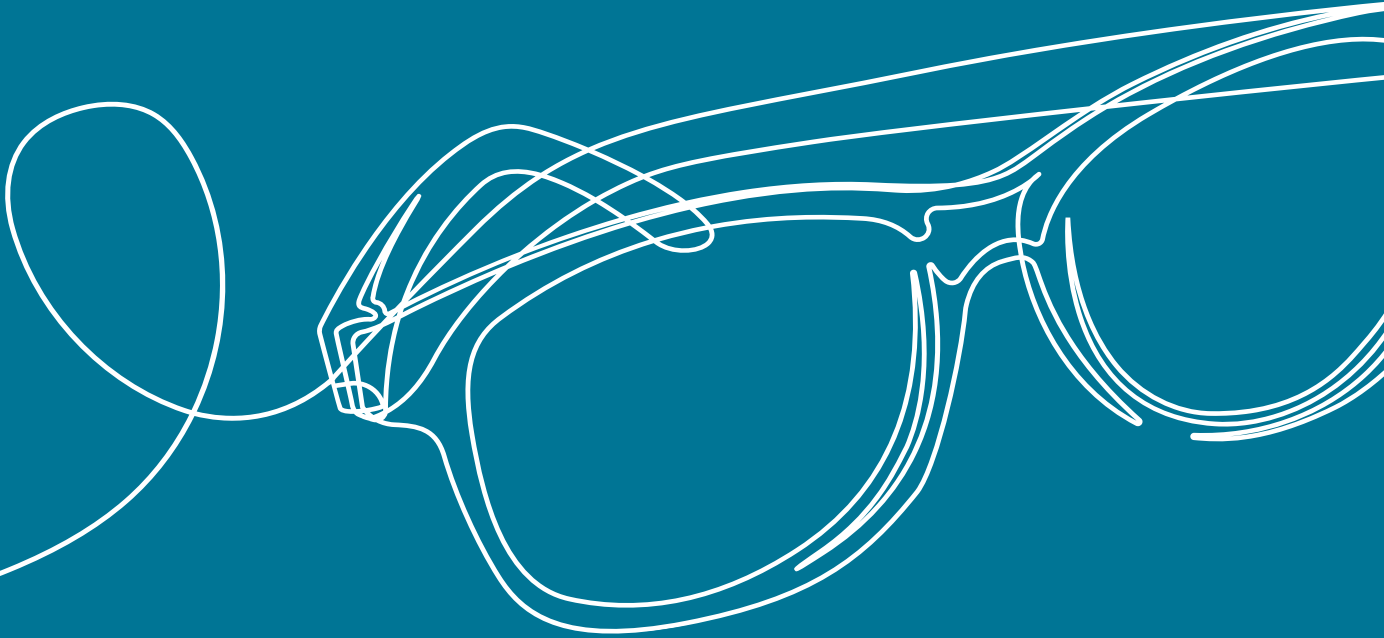


PODCAST

Version texte de l'épisode  
Saison 2 Épisode 3



# *Devenir féministe avec Kant (aussi)*

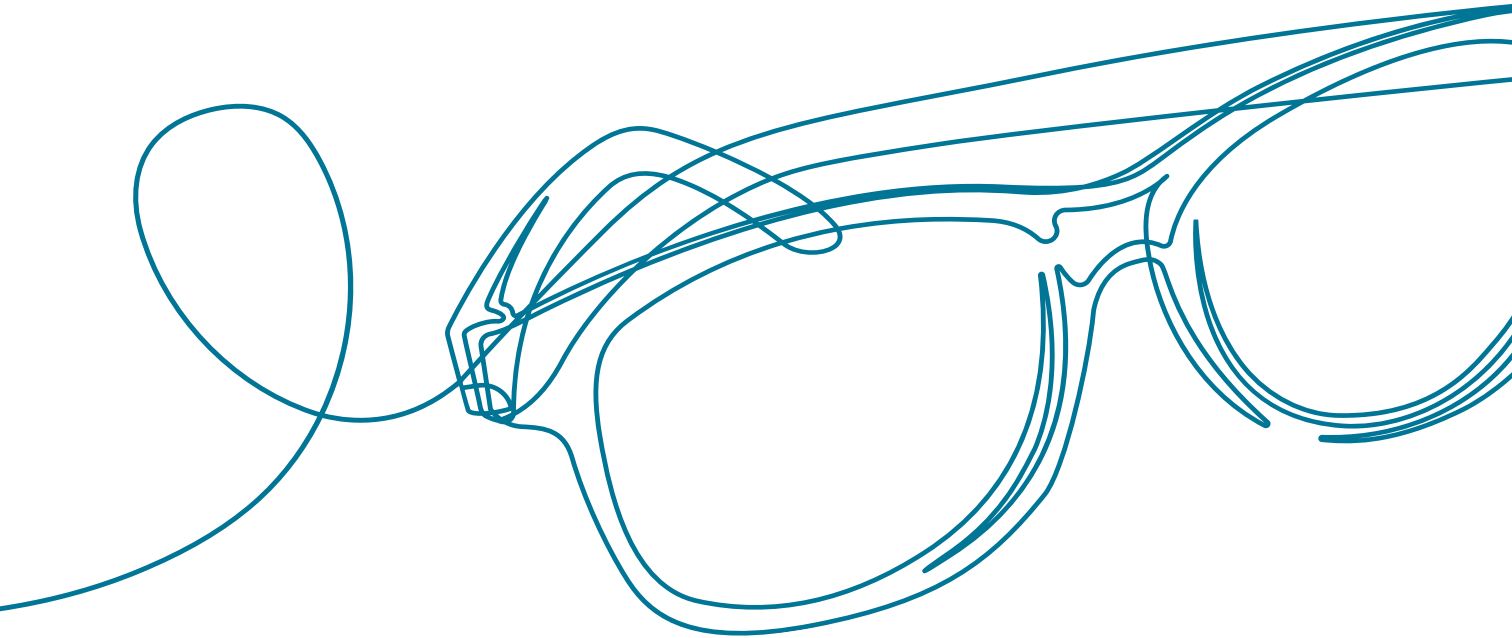
[simoneetlesphilosophes.fr](http://simoneetlesphilosophes.fr)

**SIMONE**  
et les philosophes



PODCAST

Version texte de l'épisode  
Saison 2 Épisode 3



# *Devenir féministe avec Kant (aussi)*

[simoneetlesphilosophes.fr](http://simoneetlesphilosophes.fr)

**SIMONE**  
et les philosophes



Aussi étrange que cela puisse paraître, je vous invite aujourd'hui à **découvrir ou redécouvrir un philosophe allemand du XVIIIème siècle : Emmanuel Kant.** Mais comme vous vous en doutez, je vous propose de le faire **en partant d'un sujet qui pourrait vous intéresser si vous suivez ce podcast : la condition féminine.**

Quand on prend conscience des préjugés sexistes assumés par la plupart des philosophes de notre tradition, on est tenté·es de leur tourner le dos, de les envoyer valser entre hommes misogynes... et de ne plus parler d'eux. Je vous l'avoue, ça m'a tentée et j'ai été rassurée de découvrir que cette tentation était partagée par de nombreuses femmes philosophes, qui éprouvaient la même désillusion dans tel ou tel domaine, et qui ont le même désir de passer à *autre chose* après des années de bons et loyaux services rendus à l'histoire de la pensée patriarcale.

Mais je suis convaincue que ce n'est pas non plus en ajoutant des femmes philosophes dans les programmes, dans les médias, et même dans ce podcast, qu'on passera à autre chose. Bien sûr, c'est absolument nécessaire et nous sommes de plus en plus nombreuses et nombreux à nous y atteler. Mais il me semble aussi que *passer à autre chose*, c'est s'attaquer à une frontière qui structure la façon dont on enseigne les philosophes, cette frontière où l'on trie ce qui, dans leurs ouvrages, serait majeur ou mineur. Cette frontière où l'on

choisit entre ceux de leurs textes qui méritent d'être sérieusement travaillés d'une part, et ceux qui ne le méritent pas parce qu'ils traiteraient de sujets qu'on regarde comme anecdotiques, futiles, sans intérêt, par exemple lorsqu'ils traitent de la condition féminine. Je vous renvoie d'ailleurs à l'épisode précédent sur la futilité et sur sa fonction normative dans ce tri entre ce qu'on regarde comme important et ce qu'on laisse de côté.

**Or, passer à autre chose, porter un regard féministe, c'est rendre visible ce qui a été occulté au titre de « sujet mineur ».** C'est donc aussi compléter la vision très partielle, vision qu'on a fabriquée de ces philosophes pour en faire des incarnations abstraites, des icônes de la rationalité neutre et universelle. À mon avis, plutôt que de les envoyer aux oubliettes, on gagnerait à nous intéresser à ce qu'ils ont pu écrire, notamment sur la différence des sexes. **Aussi désagréable que ça puisse être parfois, il me semble qu'il vaut mieux comprendre que refouler.**

C'est avec cette conviction que j'aimerais vous montrer qu'il peut y avoir un intérêt, et même un intérêt majeur, à lire et enseigner Kant à partir de ses textes sur les femmes.

Pourquoi Kant ? Je n'exclus pas de traiter un autre auteur de la même façon, mais j'ai choisi de commencer par Kant pour des raisons tout à fait personnelles, tout simplement parce que c'est le philosophe dont la lecture m'a le plus stimulée quand

j'avais 17 ans et c'est ce qui m'a fait choisir les études de philosophie. Comme je partage avec vous dans ce podcast ma perspective singulière, je me suis posé la question suivante : **est-ce que la lecture de Kant m'aurait autant intéressée si j'en avais lu ses passages concernant les femmes ?** Et ma réponse est oui, et peut-être même davantage. Je pense que si j'avais eu trois ou quatre heures pour lire les textes que je vais évoquer, *a fortiori* avec un cours pour accompagner ma lecture, cela aurait pu changer beaucoup de choses dans ma vie. Et dans cet épisode je vais vous raconter pourquoi **je pense que j'aurais pu devenir féministe plus vite, plus tôt grâce à Kant.**

**Alors pourquoi donc y aurait-il un intérêt à lire Kant avec des lunettes féministes ?**

D'abord, je vais peut-être vous surprendre, mais il me semble que **les textes de Kant sur les femmes nous offrent un mode d'emploi du patriarcat, utile et complet.** À la différence d'autres philosophes qui se contentent de quelques remarques sexistes ironiques et méprisantes, Kant cherche à être assez exhaustif sur les femmes ! Il fournit un **panorama structuré des attentes patriarcales à l'égard des femmes.** Alors peut-être que vous vous dites : *« c'est impossible, les choses ont nécessairement changé depuis le XVIIIème siècle, donc ça n'a plus grand intérêt pour nous »*. Justement, la lecture de ces textes nous enseigne que les clichés sexistes n'ont pas beaucoup changé, ce qui nous donne un peu de recul sur les représentations de notre époque.

Je m'explique et je vais m'appuyer principalement sur un ouvrage « mineur » de Kant, les *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*. C'est un texte qui date de 1764 donc Kant a 40 ans lorsqu'il l'écrit. Et les idées qu'il y développe sur les femmes se retrouvent encore en 1798 dans des passages de son *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*. Les *Observations* ne sont pas des remarques de jeunesse qu'il aurait remises en question plus tard. Alors comment Kant conçoit-il la condition féminine ?<sup>1</sup>

**Kant parle de la femme en l'appelant le « beau sexe »** et comme il l'explique lui-même, il ne reprend pas l'expression par simple habitude sociale, mais en lui donnant son sens lexical le plus fort : la femme se caractérise comme **le sexe du beau**. Et ce, sous plusieurs aspects.

D'abord parce que, je cite,

“ *le visage des femmes est en général plus fin, leurs traits plus délicats et plus doux, leur air plus attrayant, surtout dans l'expression de l'amabilité, de la plaisanterie et de la gaieté.* ”

Les femmes pour Kant sont destinées par la nature à plaire davantage, d'où la finesse de leurs traits

“ *qui le différencie du nôtre et se font principalement connaître par le signe de la beauté.* ” (je souligne ici le *nôtre* et y reviens plus bas).

C'est pourquoi les femmes ont un goût plus subtil, car elles

---

1. Un fichier d'extraits est disponible sur le site.

s'occupent très tôt des parures, des ornements, des décorations en tous genres, et de tout ce qui peut être gai et agréable.



*Une femme a un sentiment fort et inné de ce qui est beau, gracieux et orné.*

*Dans l'enfance déjà, les femmes aiment les toilettes, et elles se plaisent elles-mêmes à se parer. ”*

Pour gagner du temps, voici les caractéristiques de cette nature féminine selon Kant :

1. elles aiment la beauté des ornements ;
2. elles sont gaies (les hommes sont moins gais parce qu'il ont l'esprit plus profond) ;
3. elles sont pudiques (elles veillent à bien se tenir et elles aident les hommes à en faire autant),
4. elles ont un certaine bonté, c'est-à-dire qu'elles ont un certain goût pour les belles actions (mais elle n'ont pas de principes comme en ont les hommes grâce à leur rationalité) ;
5. elles sont susceptibles (ce qui va avec leur grande sensibilité donc ce n'est pas grave) ;
6. elles sont craintives et recherchent la protection masculine ;
7. elles sont économes (s'occupent bien de l'intendance familiale),
8. elles sont manipulatrices car elles déguisent leurs atouts en faiblesses pour plaire aux hommes ;
9. elles sont coquettes pour séduire ;
10. elles ont de bonnes dispositions pour la psychologie et c'est lié au fait qu'elles sont destinées à éduquer les hommes dans une certaine mesure ;

11. elles ne sont pas nobles mais elles savent exiger et reconnaître la noblesse d'un homme ;
12. elles sont propres, davantage que les hommes !

Il y en a peut être d'autres, mais voici les douze principales caractéristiques de la nature féminine que j'ai relevées dans ses différents textes. Et je dis bien « nature féminine » car Kant le précise bien :

“ *il ne suffit pas de se représenter qu'on a devant soi des humains ; on doit aussi ne pas négliger le fait que ces humains sont de deux sortes .* ”

Il y a donc 2 sortes d'êtres humains et il faut en tenir compte pour ne pas

“ *rendre méconnaissable la différence charmante que la nature a voulu établir entre les deux.* ”

Kant fonde ici ses observations sur ce qu'il pense être *l'intention de la nature*, c'est-à-dire qu'il rapporte la différence sexuelle à une perspective téléologique, c'est-à-dire à une finalité : chaque sexe doit poursuivre une finalité qui lui est propre et qui est inscrite dans sa nature. Il faut en tenir compte dans l'éducation comme dans l'organisation de la vie sociale. C'est pourquoi les femmes – même si elles ont un esprit – doivent se garder de faire de la science ou de la philosophie.

“ *Le beau sexe a autant d'entendement que le masculin, seulement, c'est un bel entendement, et le nôtre doit être un entendement profond, ce qui a la même*



*signification qu'un entendement sublime. (...) L'étude laborieuse ou la cogitation morose, encore qu'une femme puisse y exceller, anéantissent les avantages qui sont propres à son sexe, et peuvent faire l'objet d'une froide admiration en raison de leur rareté ; mais elles affaibliront par là même les charmes par lesquels elles exercent une grande force sur l'autre sexe. ”*

L'étude laborieuse ou la cogitation morose rend la femme moins séduisante, or sa nature lui prescrit de plaire. Une femme érudite « pourrait aussi porter une barbe » pour se donner l'air de profondeur qu'elles recherchent (il cite en exemple Anne Dacier, philologue, traductrice de Homère au XVIIème siècle, et la marquise du Châtelet). Bref, une femme qui réfléchit mène une vie contre-nature.

«Kant - me direz-vous sans doute - tient des propos qui ne sont que de vieux poncifs sexistes et tu dis, toi Simone, qu'on gagnerait à les lire et les étudier ? On ne va pas assommer les jeunes avec ces vieilles idées sans intérêt.»

Et si, au contraire ! Car si on ne les lit pas, si on ne les discute pas, si on ne les regarde pas « en face », **si on ne rattache pas nos idées contemporaines à leur histoire, on continue à les refouler donc à se laisser déterminer confusément par elles.** Et on aura alors raison de dire que la philosophie ne sert à rien. Je suis convaincue que si j'avais lu ces textes dès le plus jeune âge, j'aurais trouvé Kant plus humain car, aussi génial soit-il, il est aux prises comme tout le monde avec des idées toutes faites. Et c'est bien le rôle de la philosophie que de mettre en avant

l'impact des préjugés.

Plus encore, ma conviction est que j'aurais eu moins de stupéfaction, moins de sidération lorsque, dans ma vie quotidienne, je subissais ces clichés sans avoir de lunettes pour les comprendre et les identifier. J'avais tellement foi en l'illusion d'une neutralité rationnelle, d'une égalité des esprits qui allait pour moi de soi et qui était d'autant plus importante qu'elle compensait à mes yeux les scandaleuses inégalités sociales et économiques. J'étais tellement convaincue d'une forme d'égalité des esprits que j'étais naïve et stupéfaite lorsque je découvrais les attentes qu'on projette sur les femmes.

**Avec ces textes de Kant, j'aurais mieux compris ce que je découvrais.** Par exemple que pour être féminine, on attendait de moi que je me taise, que surtout je ne tiens pas de propos compliqué, j'aurais compris pourquoi on attend des filles qu'elles sourient et qu'elles apportent la légèreté et la gaieté, davantage que les garçons, etc. **Tout ce que Kant attribue à la nature féminine forme une structure archétypique des discriminations de genre, et permet donc de les reconnaître, de les comprendre, de leur donner une histoire.** Bien sûr, c'est important non pas pour leur donner crédit mais pour se mettre en capacité de les expliciter, d'en analyser les présupposés implicites, d'en repérer les incohérences. C'est-à-dire pour **philosopher d'une manière qui soit émancipatrice, au lieu de s'en tenir à un enseignement de la philosophie qui occulte et du même coup protège les normes patriarcales.**

Alors s'agit-il là d'observations sur les femmes qui n'auraient rien de philosophique ? Kant pensait-il vraiment que les femmes ainsi considérées pouvaient être un sujet philosophique ? Oui, et pour preuve, il soutient dans *l'Anthropologie d'un point de vue pragmatique* que **la femme est un sujet philosophique important**. Il y écrit :

“ *la nature particulière de la femme est objet d'étude pour le philosophe bien plus que celle de l'homme (...) car la civilisation ne produit pas ces qualités féminines mais leur donne l'occasion de se développer, et dans ces conditions de s'ouvrir à la connaissance.* ”

Alors que veut-il dire ici ? Il veut dire que, dans un état antérieur à la civilisation, on ne pourrait pas observer toutes ces caractéristiques féminines, puisque c'est bien la culture qui produit les accessoires requis pour le charme, la séduction, la pudeur, l'hospitalité, etc. Et que par conséquent, la compréhension de l'être humain gagne à prendre la femme pour objet puisqu'on y repère l'impact de la culture. Et Kant va plus loin :

“ *Dans le progrès de la civilisation, la supériorité d'un élément doit s'établir de façon hétérogène : l'homme doit être supérieur à la femme par la force corporelle et le courage, la femme par la faculté naturelle de se soumettre à l'inclination que l'homme a pour elle.* ”

On comprend donc ici que **non seulement la femme est sujet anthropologique et philosophique à part entière, mais qu'elle l'est relativement à une vision classificatrice, qui hiérarchise**

**les êtres humains en subordonnant les femmes aux hommes.**  
Là encore, j'ai l'impression que j'aurais gagné un certain nombre d'années si l'on m'avait fait lire ce texte durant ma scolarité ! Si la distinction des genres était une notion à part entière qu'on travaillait dans les programmes de philosophie en terminale, il me semble que ça intéresserait pas mal de jeunes.

Dans une autre perspective, même sans lire les textes consacrés aux femmes, on pourrait s'amuser très sérieusement à **affûter notre esprit critique en questionnant les textes dits « majeurs »**. En repérant donc les présupposés implicites de ces textes qui ne sont pas refoulés et qui sont largement étudiés.

Par exemple, il est d'usage d'aborder Kant par un texte dans lequel il présente **les 3 grandes étapes du progrès de la raison** : **l'étape dogmatique** qui en est comme l'enfance (on croit qu'on peut tout connaître), **l'étape sceptique** (on se met à douter de tout, c'est l'adolescence!) et il y a une troisième étape, bien sûr développée par Kant, qui est **l'étape critique**. Et qu'est-ce que cette étape critique ? C'est le cœur de la pensée de Kant : la démarche critique consiste à distinguer ce que l'on peut connaître et ce qu'on ne peut pas connaître<sup>2</sup>.

Mais ici, ce qui nous intéresse, c'est les mots qu'utilise Kant pour caractériser cette étape critique :



*Mais un troisième pas est encore nécessaire, qui n'appartient ou ne survient*

---

2. Un bonus est disponible sur le site pour vous permettre de vous familiariser avec cet aspect de la philosophie de Kant.

qu'à un « jugement mûr et viril. »

Dans le texte original, Kant écrit : « *der gereiften und männlichen Urteilstkraft* », ce qui signifie « une faculté de juger mûre et masculine ». Non pas humaine (*menschlich*), mais de sexe masculin (*männlich*). Au lieu de passer sur cette expression, au lieu de la traiter comme une expression mineure, sans intérêt, on pourrait au contraire s'en servir pour penser **deux caractéristiques principales de l'autorité patriarcale : l'âge et la virilité**. Il faudra aussi y ajouter le fait d'être blanc, puis cultivé, pour avoir les principaux attributs de la domination intellectuelle. En s'arrêtant sur ce type d'expression, on comprend que la « **raison universelle** » dont parle Kant est en réalité une **raison mûre et virile**. Qu'ainsi lorsqu'il dit « nous » ou « notre » comme dans le texte cité plus haut, Kant s'adresse aux autres hommes, et non aux femmes. Que donc moi qui ai un utérus, je n'étais pas incluse dans la discussion et que je pouvais déconstruire cela plutôt que de jouer à être un sujet philosophe neutre universel comme un autre. On comprend donc encore que Kant pratique ici quelque chose que font tous les philosophes de la tradition, à savoir **ce que la philosophe Françoise Collin appelle la « neutralisation du sujet philosophique »**, c'est-à-dire qu'ils l'identifient au sujet masculin en le faisant passer pour neutre. J'aurais senti - ce que j'ai compris plus tard grâce à Simone de Beauvoir - que le « nous » des philosophes est un « nous » qui se pose en s'opposant à une altérité fondamentale, celle de ce que Kant appelle le « beau sexe ».

Je viens de vous dire que les femmes, par leur nature, devaient s'occuper de tout ce qui concernait la beauté et laisser la profondeur d'esprit aux hommes, et que très logiquement, lorsque Kant philosophe en disant « nous », il s'adresse aux hommes. Et pourtant, en allant plus loin dans notre enquête, et c'est la dernière étape du parcours que je vous propose, **on pourra trouver quelque chose qui ressemble à une contradiction et qui fournit une analyse très utile aux femmes pour comprendre leur syndrome de l'imposteur.**

En effet, dans un texte fréquemment étudié au lycée et à l'université qui s'intitule « *Qu'est-ce que les Lumières ?* », Kant formule la devise qui définit selon lui l'esprit des Lumières : « **aie le courage de te servir de ton propre entendement** ». Or, souligne-t-il, c'est rare et difficile d'avoir le courage de se servir de son propre entendement. Pourquoi donc ? Par paresse et par manque d'audace, nous aimons nous en remettre à la pensée de quelqu'un d'autre plutôt que de penser par soi-même. Nous avons tendance à être intellectuellement passifs et à désirer que les autres pensent à notre place. Mais Kant ajoute un peu plus loin un détail qui complexifie l'analyse et qui a, à mon avis, un grand intérêt pour nous<sup>3</sup>. Il dit que la plupart des hommes, et

---

3. « Et si la plus grande partie, et de loin, des hommes (et parmi eux le beau sexe tout entier) tient ce pas qui affranchit de la tutelle pour très dangereux et de surcroît très pénible, c'est que s'y emploient ces tuteurs qui, dans leur extrême se chargent de les surveiller. Après avoir d'abord abêti leur bétail et avoir empêché avec sollicitude ces créatures paisibles d'oser faire un pas sans la roulette d'enfant où ils les avaient emprisonnés, ils leur montrent ensuite le danger qui les menace s'ils essaient de marcher seuls. »

toutes les femmes sans exception (« **le beau sexe tout entier** ») n'ont pas ce courage. Mais si les femmes ne parviennent pas à penser par elles-mêmes, ce n'est pas ici par nature, c'est **parce qu'elles sont soumises à des personnes qui ont le pouvoir et qui veulent les « abêtir »** (c'est le terme du passage traduit).

Kant pointe du doigt la domination sociale qu'elles subissent et sur laquelle il porte un regard très perspicace que je résumerai ainsi : **Dominer, c'est décourager les gens de penser par eux-mêmes. Dominer, c'est stimuler la peur d'avoir une pensée autonome et y voir même une imposture.** Ainsi, à force d'être dominé·e, on renonce à rechercher cette autonomie pour trouver la dépendance confortable.

En fait, en poussant un peu l'analyse, **Kant fournit une clé pour comprendre les complexes de nombreuses femmes face à leurs idées et à leur parole : la société patriarcale fabrique leur hétéronomie**, c'est-à-dire qu'elle les conditionne – par le biais par exemple de cette pratique omniprésente du mansplaining – elle les conditionne à s'en remettre à l'esprit masculin, censé être plus rationnel, plus vif, plus exact, plus inventif. Dans cette société, les femmes sont désapprouvées dans leurs élans d'expression intellectuelle. **Penser par soi-même, pour une femme, c'est inévitablement déplaire et désobéir, donc s'exposer à des conséquences désagréables et dissuasives.**

Pour sortir de ce conditionnement, pour penser par soi-même alors que notre rôle féminin nous l'interdit, il faut se confronter à ce que Virginia Woolf appelait **l'Ange du foyer**. L'ange du

foyer c'est cette petite voie lancinante qui nous rappelle lorsque l'on parle ou écrit, qu'il ne faut pas faire preuve d'esprit critique avec les hommes, qu'il faut les ménager et leur plaire, qu'il vaut donc mieux limiter ou masquer son indépendance d'esprit. Pour Virginia Woolf, écrire quand on est une femme, donc écrire ce qu'on pense, donc penser, c'est tuer l'Ange du foyer, c'est **éradiquer en nous cette autocensure permanente qui exige de s'en remettre à la parole d'un homme et à la valoriser.**

Voici donc pourquoi je suis convaincue que l'on gagnerait à lire et discuter Kant avec des lunettes féministes qui n'étaient pas les siennes et qui permettent de nous intéresser à ce qu'on a trop longtemps considéré comme mineur et qui est pourtant d'un intérêt aussi concret que crucial ! Grâce à toutes ces mises en garde, Kant nous propose un réel sous-titrage de nos sociétés patriarcales, ce qui peut nous faire gagner un temps précieux pour devenir un peu plus libres !

Cet épisode a été généreusement masterisé par Geoffroy Montel et enveloppé par la musique de Macha Gharibian.